

L'histoire orale des Instituts Pasteur

Un séminaire s'est tenu à Tunis les 1^{er} et 2 juin 2012 sur l'Histoire orale des Instituts Pasteur, organisé en partenariat entre l'Institut Pasteur de Tunis, l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain et l'Institut Français de Tunis, avec le soutien de l'IRD, de l'association tunisienne pour le droit de la santé (ATDS) et de l'Université virtuelle de Tunis (UVT).



© medarus.org.

Le projet du séminaire remonte à l'automne 2010 où l'IRMC et l'Institut Pasteur avaient organisé une série de conférences sur l'histoire de la médecine, des grandes maladies (Typhus, Poliomyélite), et de l'Institut Pasteur, en Tunisie. Les protagonistes ont alors souhaité questionner les sciences biologiques et médicales au prisme des sciences sociales et engager une réflexion sur les enjeux sociaux et institutionnels qui ont marqué l'histoire des IP du Maghreb. Des archives existent concernant la période coloniale et du Protectorat, mais une histoire orale, du temps présent restait à faire.

À ce titre ont pu être réunies 40 personnes, entre praticiens et chercheurs, dont : trois directeurs de l'IP de Tunis depuis l'indépendance (Amor Chadli, ancien médecin de Bourguiba et directeur durant plus de 25 ans ; Koussay Dellagi, directeur durant 17 ans ; Hechmi Louzir, actuel directeur, en poste depuis 7 ans), ainsi que Mohamed Hassar (ancien directeur de l'IP du Maroc), Mohamed Tazi (directeur de l'IP d'Alger), d'illustres membres des Instituts (dont Alexis Cumaras, Fadhila Boulahbal, Maurice Huet, Marie-Françoise Kennou) et des chercheurs spécialisés (Jean-Pierre Dedet, Claire Fredj, Benoit Gaumer, Anne-Marie Moulin).

Trois ateliers thématiques ont interrogé tour à tour l'identité pasteurienne, la transmission et la mémoire, les perspectives des IP du Maghreb entre recherche scientifique et santé publique.

On a vu tout d'abord que l'identité pasteurienne se construit en référence à des hommes illustres qui ont construit des éléments d'histoire (Charles Nicolle à Tunis, Georges Blanc au Maroc, les frères Sergent en Algérie, Émile Roux...) ; à des réseaux constitués de ressources humaines et de structures disséminés de par le monde et contribuant à une forte mondialisation du savoir ; à des valeurs et croyances humanistes (la recherche du savoir liée à celle de son application, la curiosité et le « dévouement » des pasteuriens).

Par delà ces constats, les débats ont soulevé d'importantes questions qui jalonnent l'histoire des Instituts :

- La logique de la production pharmaceutique pas toujours compatible face à la vie de laboratoire et à l'expérimentation pratico scientifique, le rôle à jouer de l'État face à la distribution des produits ;

- le rapport des Instituts Pasteur souvent difficile avec les facultés de médecine et l'enseignement, variable selon les spécificités des instituts : très cloisonnés au Maroc ; facilités en Algérie par la présence ancienne des institutions universitaires, ou des coopérants, mais soumis à une histoire chaotique depuis l'indépendance ; riches en techniciens et politiquement institués en Tunisie par la présence d'un directeur « relais » entre elles et ayant institué le statut de chercheur biologiste.



© pasteur-international.org.

- La transmission écrite des connaissances, matérialisée par la revue des archives de l'Institut Pasteur, créée pour rassembler les savoirs, guidée par les normes académiques universitaires ou les impératifs de langue avec suprématie du français puis de l'anglais ; les cours, en matière de transmission orale, rassemblés, notamment à Tunis, sous forme de « management social du savoir »,

contribuant à créer un esprit de corps et une coopération entre disciplines.

Les débats ont contribué à réfléchir sur la distinction fondamentale à établir entre la veille sanitaire et la veille scientifique. La veille sanitaire est l'état des lieux permanent qui doit aboutir à un diagnostic clinique dans une situation donnée. La veille scientifique se situe en amont de la veille sanitaire et consiste en la recherche de paramètres qui constitueront des indicateurs de la veille sanitaire. Elle s'appuie par exemple sur le saut d'espèce vers la vie animale.

Il a été conclu combien le passé sert à regarder l'avenir. On est parti du constat d'Instituts Pasteur uniques en leur genre et qui ont permis depuis la vaccination, à la science moderne de faire irruption dans les sociétés du Maghreb. Ils doivent désormais s'adapter et « anticiper » leur avenir auprès de l'autorité publique. En matière de statuts (EPST, EPIC, autres...) tout d'abord. Puis selon ce qui a été défini comme leur triple mission : renforcer la recherche et la formation sur les agents infectieux en lien avec les technologies d'avenir ; réaffirmer leur rôle de laboratoire de santé publique en collaboration avec les institutions environnantes ; et aussi, le plus problématique, questionner une fonction de production qu'il conviendrait peut-être de quitter, où les normes deviennent plus dangereuses et plus difficiles à assumer.

Enfin, il est ressorti de ces échanges une nécessité accrue par delà les spécificités nationales, d'une mutualisation internationale de moyens et de savoirs par l'accès à la construction d'une plateforme technologiques des Instituts Pasteur.

Ces deux journées ont contribué à la préparation des commémorations du 120^{ème} anniversaire de la création de l'IP de Tunis, qui se tiendront en 2013 et auxquels participeront l'IFT et l'IRMC. À cet effet a été prévue la publication des actes des rencontres sous forme d'articles, de témoignages et d'encadrés mémoriels, dans la revue de l'Institut Pasteur. Cette publication sera distribuée lors des manifestations de 2013. De plus, la couverture vidéo des interventions et des témoignages, doit déboucher pour 2013 sur un montage visuel et sonore de la mémoire exposée et transmise par les « grands témoins » invités, ainsi que par les chercheurs qui en analyseront les thématiques et les modes de transmission.

Pierre-Noël Denieuil